

LA
FORCE
ÉCONOMIQUE
DE LA
SUISSE
ROMANDE
20 MAI 2010



Introduction

Outil de pilotage macroéconomique, le produit intérieur brut (PIB) permet aux autorités et aux entreprises de comparer leurs performances économiques par rapport à celles d'une ou de plusieurs autres collectivités, régions et/ou pays. Cet indicateur permet aussi d'étudier l'évolution de cette performance dans le temps pour une région ou une autre. Depuis 2008, cet outil est disponible de façon agrégée pour les six cantons romands. Les données sont calculées pour leurs principales branches d'activité. Cette année, le PIB romand est complété par une comparaison avec la réalité des prévisions qui avaient été faites, les deux années précédentes, ainsi que par une analyse du secteur «quaternaire». Le PIB romand pour 2009 et les prévisions pour 2010 et 2011 ont été calculés en avril 2010 par l'Institut CRÉA de macroéconomie appliquée de l'Université de Lausanne, sur mandat des six banques cantonales romandes. Ils sont publiés en collaboration avec le Forum des 100 de *L'Hebdo*. En voici les points essentiels.

En 2009, la Suisse romande c'est...

- un PIB¹ de 128,5 milliards de francs
- un PIB en recul de 0,6% par rapport à 2008
- un quart (24%) du PIB nominal suisse
- un recul de la croissance réelle à -0,9%
- une meilleure résistance économique que celle de la Suisse, dont le PIB réel a reculé de 1,4%
- une forte baisse des exportations de biens (-15%)

En 2010, le PIB de la Suisse romande devrait...

- rebondir avec une progression de 2,1%
- se comporter mieux que celui de la Suisse

En 2011, le PIB de la Suisse romande devrait...

- poursuivre sa croissance et augmenter de 2,2%
- conserver son plus grand dynamisme par rapport à l'ensemble de la Suisse

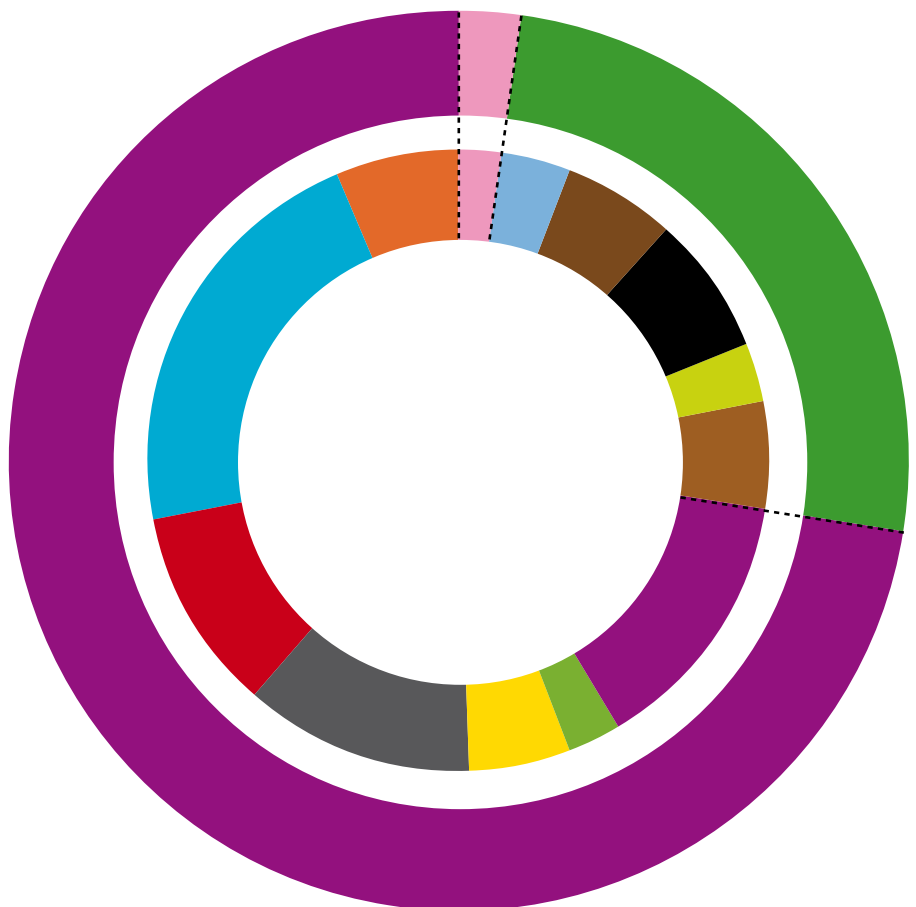
¹Toutes les données sont indiquées ici après ajustements, c'est-à-dire après imputation des impôts indirects et des subventions.

Bonne lecture

Décomposition sectorielle et par branche du PIB romand (valeurs moyennes 1992 - 2009)

Secteur primaire	2,3%
Agriculture	2,3%
Secteur secondaire	25,2%
Industries extractives	0,1%
Alimentation, textile, cuir, bois, papier, édition...	3,7%
Chimie, caoutchouc, verre, pierre, métallurgie...	5,5%
Fabrication de machines, équipements, instruments...	7,4%
Production et distribution d'électricité et d'eau	2,9%
Construction	5,5%
Secteur tertiaire	72,5%
Commerce de gros et de détail, réparation...	13,8%
Hôtellerie et restauration	2,9%
Transports, postes et télécommunications	5,4%
Activités financières et assurances	11,9%
Activités immobilières, services aux entreprises...	10,6%
Administration publique, santé, éducation, sports...	21,7%
Autres (y c. location d'immeubles par le propriétaire)	6,3%

Note: centre = branches; périphérie = secteurs



Les principaux résultats du PIB romand 2009

En 2009, la Suisse romande a pris froid

Le ralentissement conjoncturel amorcé à l'automne 2008 s'est transformé pendant l'exercice 2009 en un brusque coup de froid économique. En termes réels, la croissance économique des six cantons romands est passée de 3,5% en 2007 à 2% l'année suivante pour franchir la ligne de flottaison économique en 2009. L'an passé, la substance économique romande a en effet régressé de 0,9%.

Sur une période de onze ans, qui permet de bien voir trois cycles économiques, on constate que ce sont les effets des crises financière et économique mondiales de 2007-2009 qui ont le plus frappé l'économie romande. En effet, cette dernière n'avait précédemment été fortement touchée qu'au milieu de la décennie des années 1990. La crise, dont l'économie sort actuellement, surprend donc par sa brutalité, en termes tant de vitesse que d'amplitude.

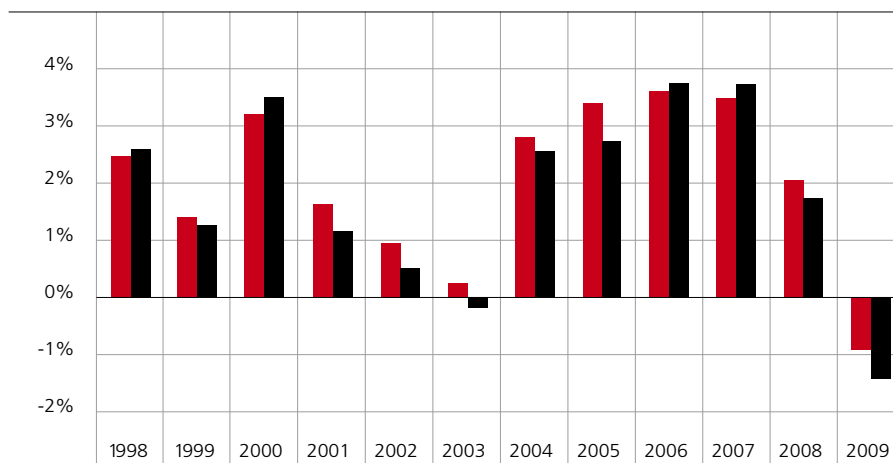
L'industrie financière, qui pèse 12% du PIB romand, avait commencé sa descente en 2008. Elle l'a poursuivie l'an passé et enregistré, toutes branches confondues, le plus fort recul (-8,2%). Un recul d'ailleurs en phase avec celui de l'industrie financière au niveau suisse (-8,4%). Par ailleurs, en s'étendant à d'autres secteurs de l'économie réelle, la crise financière a plus particulièrement fait souffrir les branches industrielles du secondaire, où l'activité a régressé de 3% à 6% selon les secteurs, ainsi que l'hôtellerie et la restauration (-6,7%).

Pourtant, on s'aperçoit que l'économie romande a mieux résisté que celle du pays. Cela s'explique par la bonne diversification du terreau économique romand, mais aussi par un comportement hors norme de plusieurs branches d'activité importantes qui ont quelque peu atténué la brutalité des coups de frein enregistrés dans l'industrie manufacturière et l'industrie financière.

Evolution comparée des PIB romand et suisse (valeurs réelles)

- Croissance annuelle du PIB romand
- Croissance annuelle du PIB suisse

Note : pour toutes les données et les graphiques de ce document, et sauf indication contraire, le CRÉA et l'auteur en sont les sources.



Suisse romande: un amortisseur sur trois piliers

A première vue, la composition des économies suisse et suisse romande est restée stable. Le secteur primaire ne pèse plus, en 2009, qu'environ 1% de la valeur ajoutée réelle romande. Crise oblige, le secteur secondaire y a cédé un peu de terrain, soit 25,2% en 2009 contre 25,9% en 2008. La crise n'a donc globalement que peu touché le processus de réindustrialisation que nous évoquions ici même l'an passé. Cela se remarque d'ailleurs lorsque l'on considère le secondaire en retirant le poids de la construction: sa part au PIB réel romand n'a diminué que de 0,7% entre 2008 et 2009.

Globalement, la part du tertiaire romand au PIB reste assez stable sur le long terme, autour de 72,5%. Plus en détail: en 2009, la part de l'administration a, par exemple, progressé d'un point de pourcentage à 22%. Quand on élimine donc son influence, le poids du tertiaire romand diminue d'un demi-point de pourcentage à près de 51%. Cette érosion, en 2009, vient essentiellement de la perte de substance dans l'industrie financière. Etant donné l'importance relative de ce secteur, l'effet est évidemment majeur sur la croissance réelle globale. Mais il aurait pu être pire si, d'une part, la construction et, d'autre part, le commerce n'avaient pas si bien résisté au coup de froid économique.

En résumé, on peut faire le constat suivant: d'une part, les Romands, comme les Suisses, ont continué à consommer et à construire; d'autre part, le secteur public a joué son rôle de coussin conjoncturel traditionnel. A elles trois, ces branches pèsent en effet en moyenne 41% de la valeur ajoutée romande. La force relative de ces trois piliers amortisseurs a suffi pour que la Suisse romande passe ce cap conjoncturel sans trop de casse.

Composition comparée des PIB suisse et suisse romand – Année 2009 (données arrondies)

	CH	SR
Agriculture	1%	1%
Industries extractives	0,1%	0,2%
Alimentation, textile, cuir, bois, papier, édition	4%	3%
Chimie, caoutchouc, verre, pierre, métallurgie	8%	6%
Fabrication de machines, équipements, instruments	8%	8%
Production et distribution d'électricité, d'eau	2%	3%
Construction	6%	5%
Commerce de gros et de détail, réparation	15%	15%
Hôtellerie et restauration	2%	2%
Transports, postes et télécommunications	7%	6%
Activités financières et assurances	11%	11%
Activités immobilières, services aux entreprises	10%	11%
Administration publique	20%	23%
Autres (y c. location d'immeubles par le propriétaire)	6%	6%

Note: périphérie, Suisse; centre, Suisse romande



Le rebond devrait être puissant

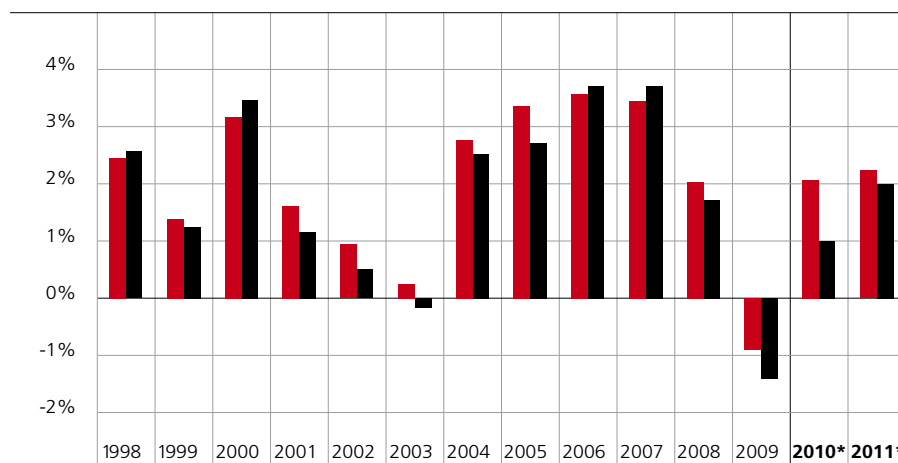
Selon le modèle de prévisions de l'Institut CRÉA, l'économie romande est d'ores et déjà dans une phase de fort rebond. Pour les prévisionnistes de l'Université de Lausanne:

- En 2010, l'économie romande devrait repartir avec une croissance de 2,1% en termes réels.
Comme le montre le graphique ci-dessous, le rebond devrait être plus prononcé que celui qui est annoncé par les augures du Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco) pour la Suisse. Ces derniers ne tablent prudemment que sur une croissance de 1,4%.
 - Dans le secondaire, on s'attend à un bon redémarrage de la branche de la chimie et au redécollage de celle des machines, équipements et instruments, alors que la construction devrait légèrement restreindre son dynamisme.
 - Dans le tertiaire, l'industrie financière ainsi que l'hôtellerie et la restauration retrouveront des couleurs vives, alors que les Romands continueront à consommer et à stimuler le commerce, comme en 2008 et 2009;
- En 2011, le modèle du CRÉA anticipe une poursuite de la croissance économique réelle à 2,2%, toujours légèrement plus dynamique que l'économie suisse (+2%). Là encore et contrairement à ce qui avait été prévu l'an passé, la construction restera un moteur pour l'économie romande qui devrait venir doper une vigueur industrielle retrouvée. Dans le tertiaire, l'industrie financière et le commerce resteront des locomotives conjoncturelles. C'est seulement cette année-là que la branche des services aux entreprises devrait retrouver un peu de tonus.

Evolution comparée des PIB romand et suisse
Prévisions 2010 et 2011 (valeurs réelles)

— Croissance annuelle du PIB romand
— Croissance annuelle du PIB suisse

*Projections



Tendances sectorielles du PIB romand

	Tendances sectorielles pour 2010	Tendances sectorielles pour 2011
>2,5%	Chimie, caoutchouc, ... Commerce de gros et de détail Transports, postes et télécoms Activités financières et assurances Administration publique	Industries extractives Chimie, caoutchouc, ... Machines, équipements et instruments Construction Commerce de gros et de détail Activités financières et assurances
1,6% à 2,5%	Hôtellerie et restauration	Hôtellerie et restauration Transports, postes et télécoms Administration publique
0,1% à 1,5%	Primaire Industries extractives Machines et instruments Construction	Primaire Production d'électricité et d'eau Services aux entreprises
<0%	Services aux entreprises Alimentation, textile, ... Production d'électricité et d'eau	Alimentation, textile, ...

PIB 2009 et prévisions 2010 et 2011 par secteur économique

Primaire: vers un redoux conjoncturel?

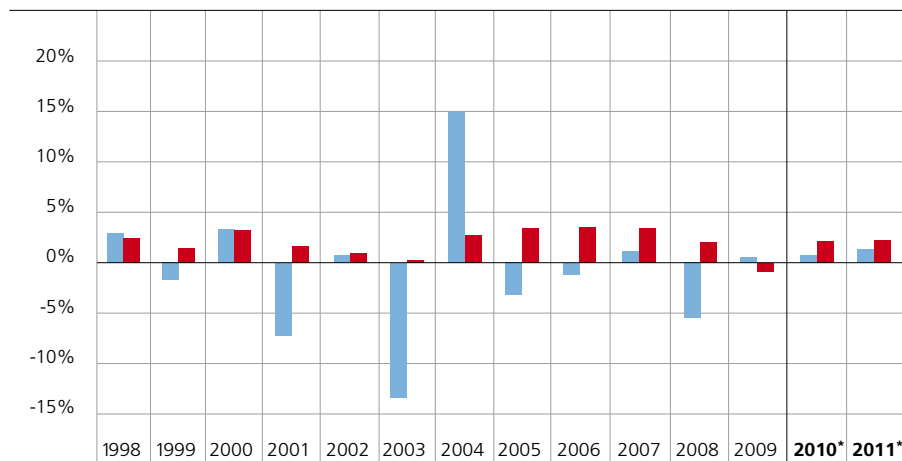
L'année 2009 n'a été marquée par aucune particularité climatique. Le secteur primaire romand a donc pu enregistrer une très légère croissance de sa valeur ajoutée (0,6%), ce qui n'a pas pu compenser la perte de croissance enregistrée en 2008 (-5,5%).

Le secteur primaire romand, sur lequel planent les effets potentiels d'une libéralisation des marchés en négociation, est traditionnellement très volatil en termes de valeur ajoutée. Cela s'explique autant par les aléas climatiques que par les effets des fluctuations des prix des matières premières agricoles.

Pour 2010 et 2011, on table plutôt sur un léger rebond de la croissance dans cette branche. Elle devrait approcher la barre des 1% en 2010 et quelque peu la dépasser en 2011. Ce serait du jamais vu depuis le début du troisième millénaire. En effet, la croissance annuelle de la valeur ajoutée du primaire romand a nettement dépassé les 5% de croissance pour la dernière fois en 2004. Cette année-là, il s'agissait du rebond par rapport à la mauvaise année 2003, marquée par une sécheresse.

Evolution comparée du secteur primaire et du PIB romand (valeurs réelles)

— Primaire
— Suisse romande
*Projections



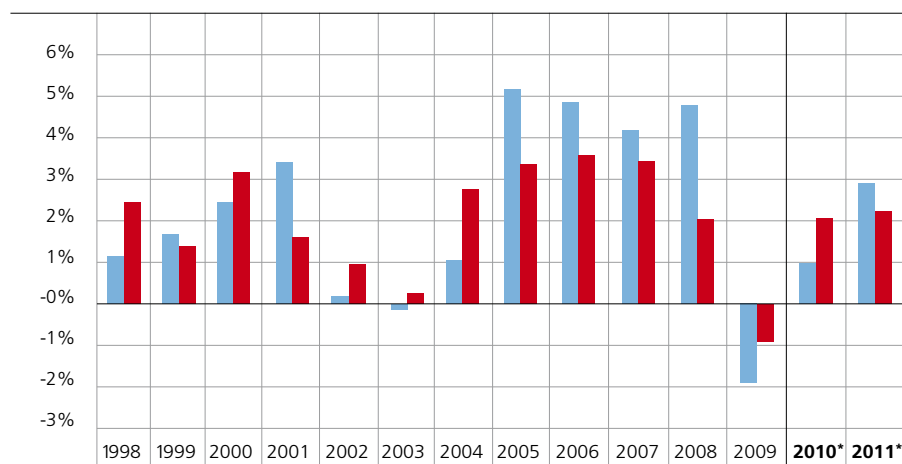
Secondaire: la reprise arrive à temps

L'an passé, dans notre rapport, l'industriel valaisan Bertrand Ducrey, CEO de l'entreprise pharmaceutique Debio R.P. SA, soulignait que la Suisse romande avait «été capable de revaloriser l'industrie et de commencer un processus de réindustrialisation». Le coup de massue conjoncturel de 2009 n'a pas mis à mal ce processus. En comparaison avec de précédentes crises, le recul du secondaire, l'an passé, est en effet inférieur à ce qui avait été enregistré en 1996. Il est vrai cependant que la construction a résisté en 2008-2009, ce qui n'avait, alors, pas été le cas.

Il reste que le niveau de flexibilité atteint par les entreprises du secondaire et leur potentiel d'innovation sont certainement intacts. La reprise arrive à temps pour que leurs forces vives ne soient pas plus entamées. Cela explique certainement que les prévisions dans le secondaire soient bonnes, voire excellentes, dans la plupart des branches. Et comme dans la foulée la construction devrait garder un bon rythme, contrairement à ce qui avait été prévu, le secondaire pourra se refaire une santé en 2010 et 2011.

Evolution comparée du secteur secondaire et du PIB romand (valeurs réelles)

— Secondaire
— Suisse romande
*Projections



Tertiaire: embellie programmée

On l'a souvent déjà dit: l'économie romande est fortement tertiaisée, ce secteur représentant en moyenne 72,5% de sa valeur ajoutée. Lors des crises financière et économique de ces deux dernières années, on a pu voir que les secteurs public et parapublic représentent un amortisseur. En effet, 22% du PIB romand découle des activités directes ou induites par l'administration.

Pour 2010 et 2011, les prévisions sont au beau fixe. La croissance globale de ce secteur devrait être d'environ 2%, soit en phase avec celle du PIB romand. Bien sûr, ce rebond sera essentiellement à imputer aux cantons locomotives que sont Genève et Vaud, où tant le secteur public que l'industrie financière sont importants. Or, cette dernière représente actuellement un peu plus de 11% du PIB romand et devrait fortement repartir à la hausse, ces deux prochaines années. De plus, le commerce (14% du PIB) devrait rester dans une bonne tendance.

Evolution comparée du tertiaire et du PIB romand (valeurs réelles)

— Tertiaire
— Suisse romande

*Projections



Branches industrielles: reprise printanière

Pour les entreprises des branches industrielles, 2009 a un goût amer. Au printemps, certaines d'entre elles enregistraient des baisses de volumes jusqu'à 30%, voire 50%. Cela se reflète bien sûr dans la chute de la croissance enregistrée l'an passé, qui a atteint -3% à -6% selon les secteurs. L'amplitude de ce recul n'avait même pas été enregistrée par ces branches lors de la crise du début des années 2000.

L'industrie romande, comme certains signes le montraient déjà au printemps 2010, devrait cependant se reprendre rapidement. Les prévisionnistes du CRÉA anticipent un redémarrage de la croissance dans quasiment toutes les branches industrielles, comme par exemple dans celle des machines, équipements et instruments (*voir graphique ci-dessous*). Il sera notamment soutenu par un regain des exportations qui ont fortement souffert en 2009 et baissé alors globalement de 15%.

Evolution comparée du secteur machines, équipements et instruments et du PIB romand

— Machines, équipements et instruments
— Suisse romande

*Projections



Construction: quand le bâtiment va...

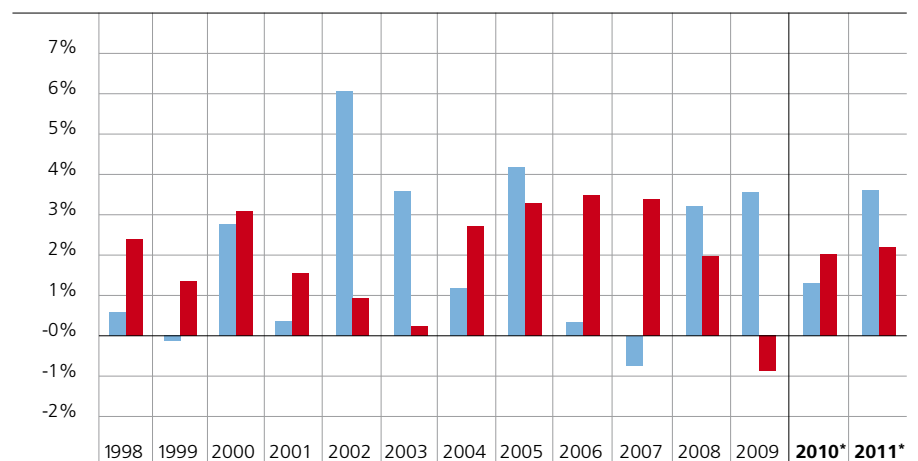
Hormis le très léger contrecoup de 2006 et 2007, la construction a connu de belles années dans la décennie écoulée. Rien à voir avec le passage à vide des années 1993 à 1997. 2002, puis 2003, 2005, 2008 et 2009 ont ainsi été ce qu'on peut appeler de bons crus pour le bâtiment romand. Cela s'explique notamment par la belle tenue de cette branche dans les cantons de Genève, Vaud et du Valais, qui représentent à eux seuls 56% de la valeur ajoutée du bâtiment romand.

Contrairement à ce qui avait été prévu, il n'y a pas eu de ralentissement, ni de décroissance, dans la construction romande. Mieux: cette branche devrait poursuivre sur sa lancée, après un léger passage à vide en 2010, avec un taux de croissance proche de 4% en 2011. Son activité est notamment soutenue par le dynamisme démographique des cantons romands, avec Vaud qui, par exemple, enregistre le plus fort afflux de population de toute la Suisse, en valeurs absolues et relatives.

Evolution comparée de la construction et du PIB romand (valeurs réelles)

— Construction
— Suisse romande

*Projections



Hôtellerie et restauration: reprise en demi-teinte

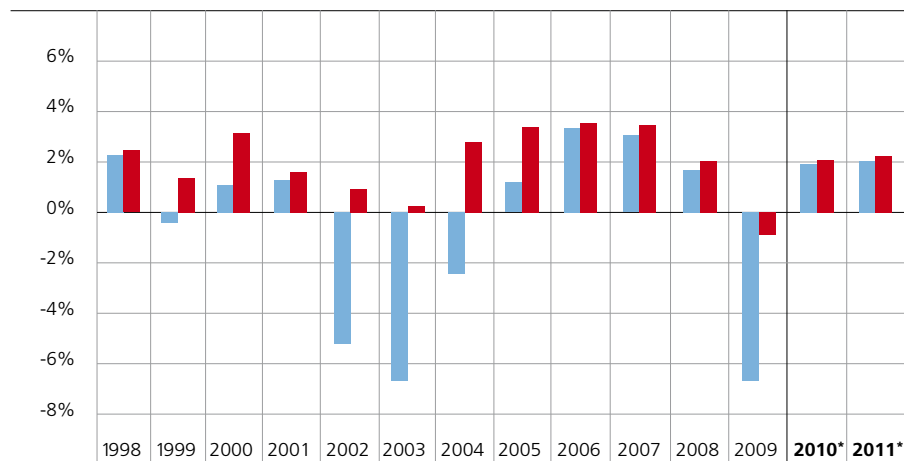
Ils avaient cru en avoir fini avec les années de vaches maigres: les hôteliers et les restaurateurs romands ont de nouveau connu une année de blues prononcé en 2009. Globalement, la valeur ajoutée de leur branche a reculé de près de 7%, soit presque autant que les reculs enregistrés en 1994 et 2003. Ces professionnels ont en effet évidemment été les premières victimes des crises financière et économique qui ont aussi frappé les pays voisins de la Suisse et fait chuter les nuitées touristiques.

La branche devrait mieux se comporter en 2010 et 2011, profitant de la reprise conjoncturelle qui s'étend progressivement à toute l'Europe. Genève en profite d'ailleurs déjà, avec des nuitées hôtelières en forte progression à la fin de février 2010. Mais les autres cantons romands connaissent des fortunes diverses. La valse-hésitation de la reprise hors des frontières suisses pourrait ainsi se traduire par un redémarrage laborieux de la croissance dans le tourisme en 2010 et 2011.

Evolution comparée de l'hôtellerie et restauration, et du PIB romand (valeurs réelles)

— Hôtellerie-restauration
— Suisse romande

*Projections



Services aux entreprises: la reprise, après-demain!

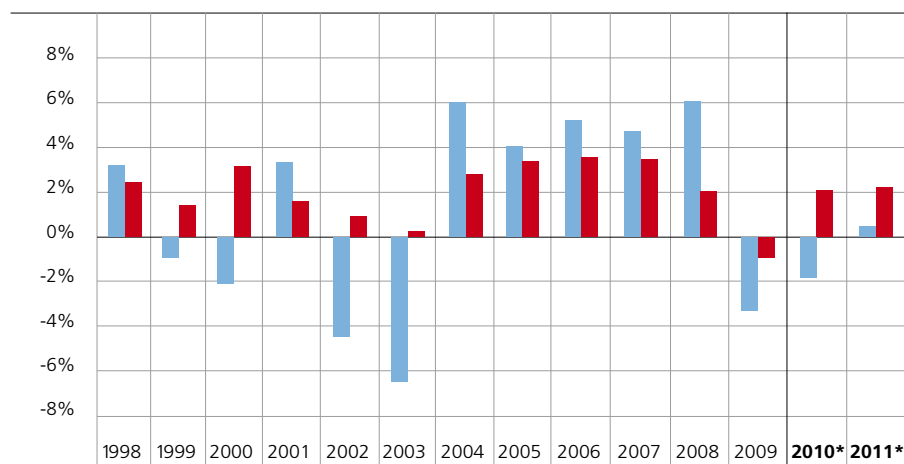
Bon an mal an, la branche des services aux entreprises (consultants, avocats, architectes, cabinets de conseil, entre autres) représente environ 10% à 11% du PIB romand. Elle est très sensible aux effets des retournements conjoncturels, car ses activités dépendent fortement du dynamisme d'autres branches économiques. Alors que le rythme de croissance du tertiaire ralentissait déjà fortement en 2008, elle a manifestement bien résisté cette année-là, puis s'est effondrée en 2009. Son taux de croissance est passé de 6% à -3% en quelques mois.

En 2010, ce devrait être une des dernières branches à repartir, victime certainement de l'hésitation des autres entreprises à faire appel aux compétences de ses professionnels. Elle devrait très légèrement rebondir en 2011. Pourquoi avec ce retard? Sans doute parce que, dans cette branche, les cantons de Genève et Vaud, qui représentent 78% de sa valeur ajoutée, vont continuer à sous-performer en 2010 et 2011.

Evolution comparée des services aux entreprises, et du PIB romand (valeurs réelles)

— Services aux entreprises
— Suisse romande

*Projections



En cas de crise, prenez une bonne dose de consommation

Les branches du commerce de gros et de détail représentent en moyenne près de 14% du PIB romand. Il est vrai qu'on y retrouve une bonne part des sociétés de négoce internationales sur les bords du Léman qui dégagent une très forte valeur ajoutée. Mais, c'est bien plus que l'industrie financière, laquelle est pourtant stratégique pour certains cantons, comme celui de Genève.

En 2008-2009, alors que cette dernière chavirait dans la crise financière internationale, ce sont les branches du commerce de gros et de détail (en bref, la consommation) qui ont tenu le coup. Mois après mois, au niveau suisse comme au niveau romand, les consommateurs ont continué à acheter. Et, selon les statistiques des chiffres d'affaires du commerce de détail, ce n'est pas fini.

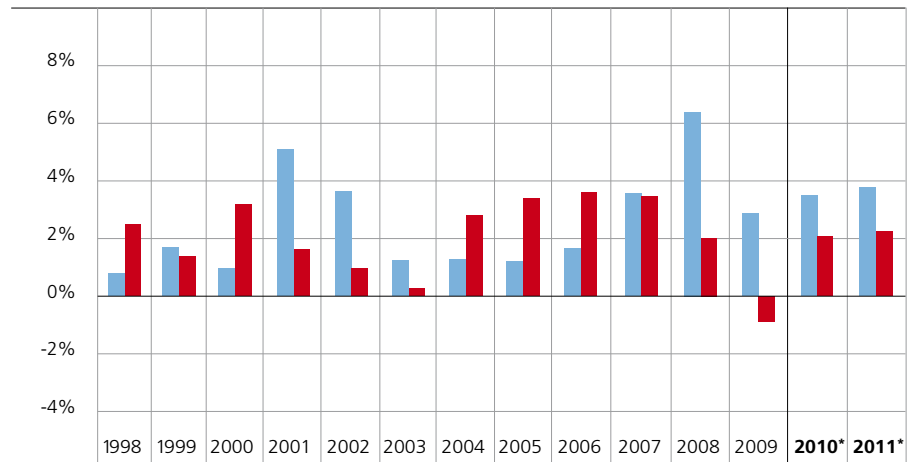
Tous les cantons ont été concernés par ce phénomène. A Neuchâtel et dans le Jura, fortement touchés par le recul des exportations de leurs entreprises industrielles, par exemple, la consommation a progressé de 1,3%, respectivement de 1,5% en 2009. Dans les deux cantons de Genève et Vaud, qui pèsent pour 68% dans la branche du commerce romand, les taux de croissance ont même été nettement supérieurs, à 3%. En Valais et à Fribourg, le tableau a été identique. Globalement, cette branche a donc compensé, sans pour autant annihiler ses effets, le contrecoup conjoncturel dans l'industrie financière et les branches industrielles romandes.

Pour 2010 et 2011, les augures restent bons pour le commerce, qui devrait progresser d'environ 4%. S'ils croient à la reprise, les consommateurs suisses vont continuer à acheter. Outre les bonnes statistiques de l'évolution du commerce de détail, un autre signe vient à l'appui de cette prévision: les ventes automobiles continuent à progresser dans tous les cantons romands. A fin mars 2010, les immatriculations de véhicules neufs avaient augmenté de 9% par rapport à la même période de l'année précédente.

Evolution comparée du commerce de gros et de détail et du PIB romand (valeurs réelles)

— Commerce de gros et de détail
— Suisse romande

*Projections



Economies cantonales: complémentaires

Ainsi que le montre le graphique en page 2, l'économie romande est extrêmement diversifiée. Comme n'importe quelle table qui se respecte, elle est appuyée sur quatre pieds: les secteurs public et parapublic (22% en moyenne du PIB), d'une part, les services aux entreprises et l'industrie financière, d'autre part (11% et 12%), et, enfin, la branche du commerce (14%). Ces quatre socles garantissent son assise. Quand l'un ou l'autre tanguent, ce mouvement semble être automatiquement compensé. Il n'en reste pas moins que ces quatre piliers économiques sont tous dans le tertiaire. Les branches industrielles et le secteur primaire se répartissent assez harmonieusement parmi les 40% restants.

Dans le détail, on s'aperçoit pourtant qu'une répartition des rôles s'est faite entre les cantons, ce qui rend leurs économies complémentaires. Il n'y a pas de problème pour le secteur public, qui représente entre 20% et 22% de la valeur ajoutée de chaque canton, sauf en Valais qui bénéficie d'une proportion moindre du poids de ce secteur dans son PIB (18%). Pas de problème non plus du côté du commerce tant de gros que de détail: dans trois cantons sur six, la proportion, dans chaque valeur ajoutée cantonale, varie dans une fourchette étroite entre 13% et 15%. Seuls les cantons fortement industrialisés de l'arc jurassien ont une plus faible proportion de commerce, à peine 10% en moyenne.

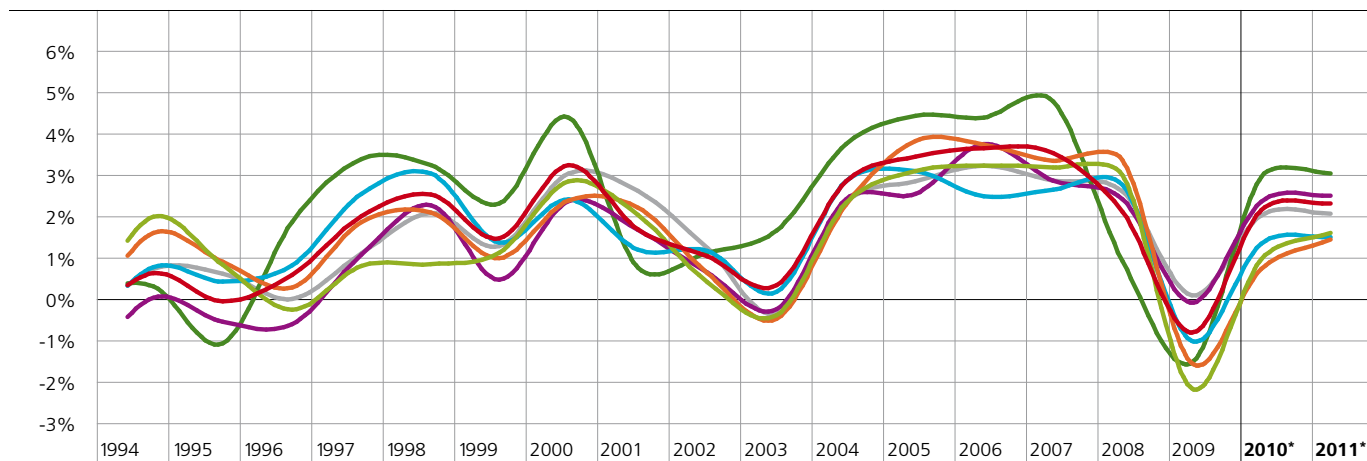
Puis, la Romandie semble être divisée en deux blocs. A savoir deux cantons très tertiariés, où l'industrie financière et la branche des services aux entreprises prédominent, à savoir Genève et Vaud. Ce sont aussi ces deux cantons qui sont les locomotives économiques de la Suisse romande dont ils représentent 64% de la valeur ajoutée totale. Et les autres cantons compensant cette prédominance lémanique dans le tertiaire par une forte industrialisation. Cela se traduit par une proportion supérieure à 30% du secondaire, voire jusqu'à près de 45% dans le Jura.

En temps de bonne croissance économique, cette complémentarité fonctionne à fond et explique certainement que, depuis une bonne décennie, la Suisse romande ait des taux de croissance souvent supérieurs à la moyenne suisse (*voir graphique page 3*). En temps de crise, comme on vient de le voir, la complémentarité entre les différents cantons ne fonctionne bien que si les locomotives ne sont pas à la peine. Le poids de l'industrie financière est en effet globalement trop influent pour que ses déboires ne soient pas ressentis par toute l'économie romande. D'un autre côté, on ose à peine imaginer ce qu'il serait advenu de l'économie régionale si les Romands avaient freiné ou arrêté de consommer.

PIB 2009 et prévisions 2010 et 2011 en perspective cantonale

Les économies cantonales sont en phase

Sur ce graphique de l'évolution des PIB cantonaux, en près de vingt ans et quatre cycles économiques, y compris les prévisions pour 2010 et 2011, on s'aperçoit que les économies romandes sont devenues synchrones à partir du début de la décennie. Jusqu'à la crise consécutive à l'éclatement de la bulle technologique en 2001, en effet, les économies cantonales étaient certes enclines à suivre la même tendance, mais, comme le montre notamment l'évolution du Jura ou de Genève, c'était un peu le chacun pour soi. Dès 2001 cependant, l'économie romande paraît devenir un ensemble assez cohérent. Pour le meilleur, à l'instar des années 2004 à 2008, comme pour le pire, à savoir en 2009. Bien sûr, l'économie genevoise a mis près de cinq ans à se mettre au diapason de celle des autres cantons en raison de l'importance de son industrie financière. Mais aujourd'hui, selon les prévisionnistes, le futur proche de 2010 et de 2011 s'annonce de meilleur augure. La complémentarité des économies cantonales romandes est ici particulièrement évidente. Mais cette synchronisation s'explique peut-être aussi par le fait que, contrairement à la politique, il n'y a plus de frontières économiques entre les cantons romands.



Evolution comparée des PIB cantonaux et du PIB romand (valeurs réelles)

— Suisse romande
 — Vaud
 — Genève
 — Valais
 — Fribourg
 — Neuchâtel
 — Jura

*Projections

Bonne résistance des cantons

La crise a laissé des traces dans la profitabilité économique genevoise. Le PIB par habitant de ce canton demeure certes le plus élevé de la région, mais la valeur ajoutée par habitant s'y effrite de près de 4% sous l'impact de la crise financière. Genève, avec Vaud, le Valais et Fribourg, sont les quatre cantons où cet indicateur est plus bas en 2009 qu'en 2007. Autre explication, d'ailleurs valable pour ces derniers cantons: la hausse démographique de 2% entre 2008 et 2009. Quand le gâteau à partager est moindre pour plus de convives, les parts sont plus petites...

La bonne surprise vient de Neuchâtel et du Jura. On aurait pu penser que ces deux cantons descendraient aux enfers, tant leurs branches industrielles ont été touchées par la crise. Or, ils continuent d'engranger les dividendes de leur spécialisation dans les hautes technologies innovatrices et industrielles avec une valeur ajoutée par habitant qui reste stable entre 2007 et 2009. Ces deux cantons amortissent même le choc de la crise: entre 2008 et 2009, leur valeur ajoutée par habitant ne tombe que de 2%.

Relativement stable, le Valais continue aussi sur sa lancée économique, grâce à sa branche principale, la chimie. A noter aussi, dans ce canton, que la croissance démographique explique la très légère érosion du PIB par habitant entre 2008 et 2009. Mais Vaud et Fribourg semblent être plus à la peine. Pour Vaud, les effets de la crise sont venus s'ajouter à ceux de la démographie: ce canton est celui dont la population a le plus progressé en 2009 (+2%), tandis que celle de Fribourg a augmenté de 1,8%. Pas étonnant donc que la progression de leur valeur ajoutée par habitant marque le pas en période de crise.

Evolution du PIB par habitant
Classement selon le PIB/habitant 2009
 (données réelles)

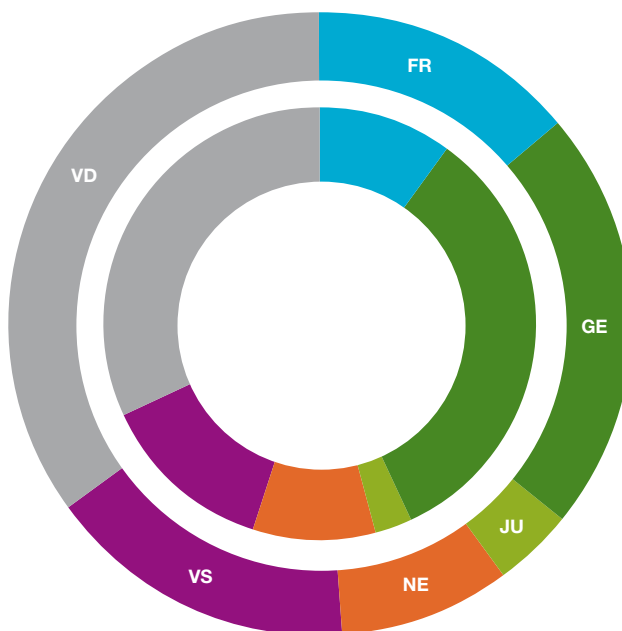
Note: PIB réel après ajustements; le PIB réel a été préféré au PIB nominal, car la comparaison est faite entre cantons et dans le temps.

Régions	PIB cantonal CHF mio 2007	PIB cantonal CHF mio 2008	PIB cantonal CHF mio 2009	PIB/hbt CHF 2007	PIB/hbt CHF 2008	PIB/hbt CHF 2009	Évolution 2007-2009
Genève	38 561	38 880	38 243	88 003	87 155	84 833	-3,6%
Neuchâtel	10 022	10 351	10 179	59 030	60 558	59 250	0,4%
Jura	3796	3907	3818	54 582	55 957	54 624	0,1%
Vaud	36 117	37 029	37 029	53 743	53 802	52 793	-1,8%
Valais	14 933	15 280	15 252	50 012	50 390	49 682	-0,7%
Fribourg	11 966	12 287	12 150	45 455	45 757	44 441	-2,2%
Suisse romande	115 395	117 735	116 671	60 373	60 474	59 095	-2,1%

Comparaison de la part de la population et de la part du PIB par canton

	Part de la population (centre du graphique)	Part du PIB nominal* (périphérie du graphique)
■ Vaud	32%	35%
■ Genève	33%	22%
■ Valais	13%	16%
■ Fribourg	10%	14%
■ Neuchâtel	9%	9%
■ Jura	3%	4%

*Part du PIB nominal après impôts sur les produits et moins les subventions



La Romandie encaisse le choc conjoncturel

Les graphiques présentés dans les pages suivantes montrent comment les principales branches d'activités des cantons romands se sont comportées dans les derniers cycles économiques. S'y ajoutent les prévisions pour 2010 et 2011. Quelques commentaires.

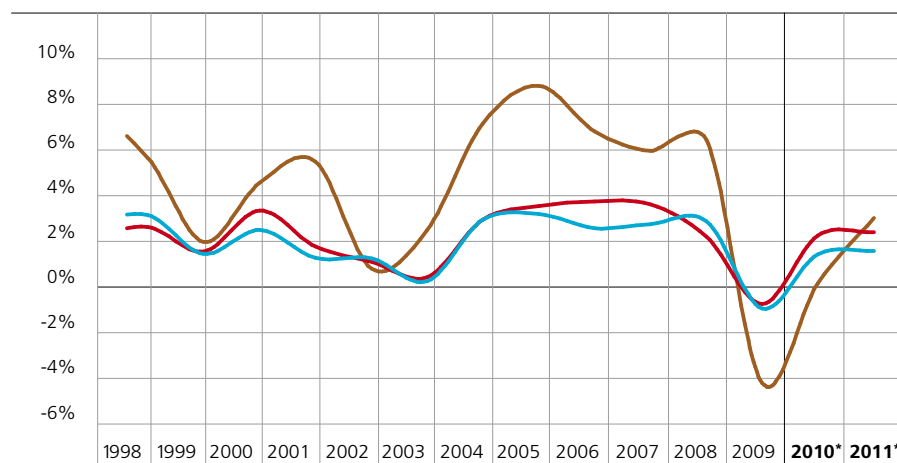
- A Genève, l'industrie financière pèse 20% à 22% du PIB réel cantonal. En 2008-2009, elle a perdu près de 11% en termes de croissance. Dans ce canton, la question de la dépendance économique à cette branche se pose à nouveau, tout en constatant que les effets des différentes crises paraissent être bien amortis par les autres activités. La vigueur du négoce international dans la Cité de Calvin pourrait représenter une alternative à la volatilité de l'industrie financière.
- A Fribourg, dans le Jura et à Neuchâtel, où la branche des machines, équipements et instruments est importante (elle y représente 9%, 24% et, respectivement, 23% du PIB réel en 2009), on constate que la vitesse de croisière qu'elle a prise en améioren la capacité de rebond. Les entreprises de cette branche restent cependant très dépendantes de leurs exportations qui ont chuté de 18%, respectivement 24% et 8% en 2009.
- En Valais, on constate le même phénomène, mais avec la branche chimique qui pèse 13% de la valeur ajoutée cantonale en 2009. Dans le canton de Vaud enfin, le bon comportement de la branche du commerce (15% de la valeur ajoutée) a pu compenser les mauvaises performances de celle des services financiers (13% du PIB vaudois), alors que les services aux entreprises continuaient à bien se comporter.

Fribourg

Evolution comparée de la branche des machines, équipements et instruments et des PIB romand et fribourgeois (valeurs réelles)

— Machines, équipements et instruments
— Suisse romande
— PIB Fribourg

*Projections

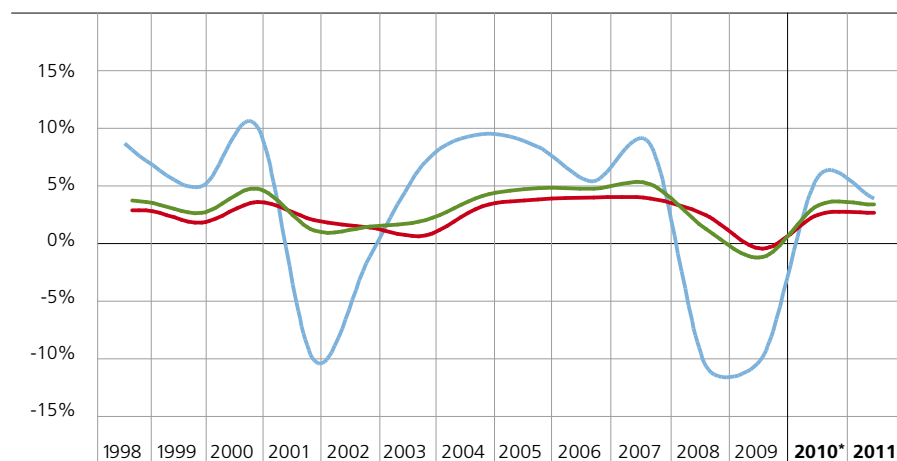


Genève

Evolution comparée de l'industrie financière et des PIB romand et genevois (valeurs réelles)

— Industrie financière
— Suisse romande
— PIB Genève

*Projections

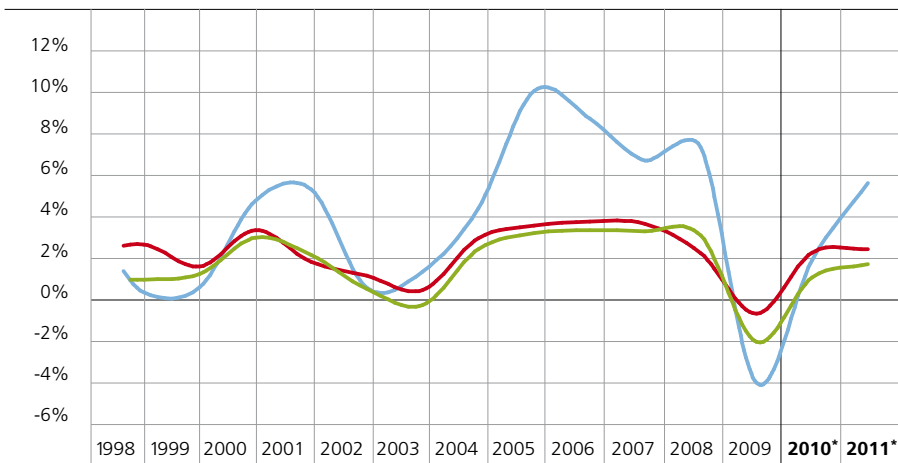


Jura

Evolution comparée de la branche des machines, équipements et instruments et des PIB romand et jurassien

- Machines, équipements et instruments
- Suisse romande
- PIB Jura

*Projections

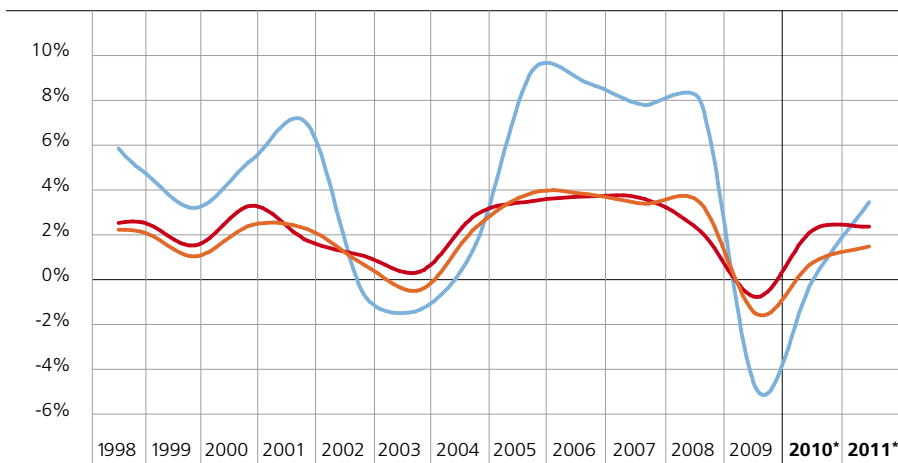


Neuchâtel

Evolution comparée de la branche des machines, équipements et instruments et des PIB romand et neuchâtelois (valeurs réelles)

- Machines, équipements et instruments
- Suisse romande
- PIB Neuchâtel

*Projections

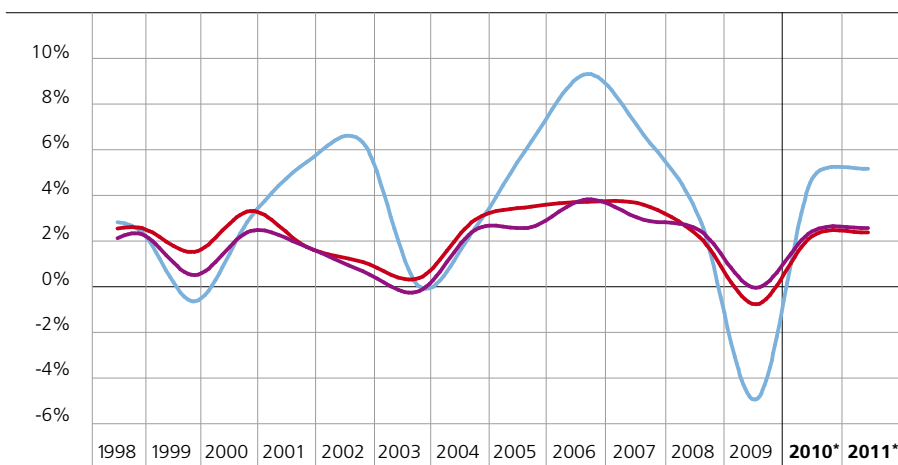


Valais

Evolution comparée de la chimie et des PIB romand et valaisien

- Chimie
- Suisse romande
- PIB Valais

*Projections

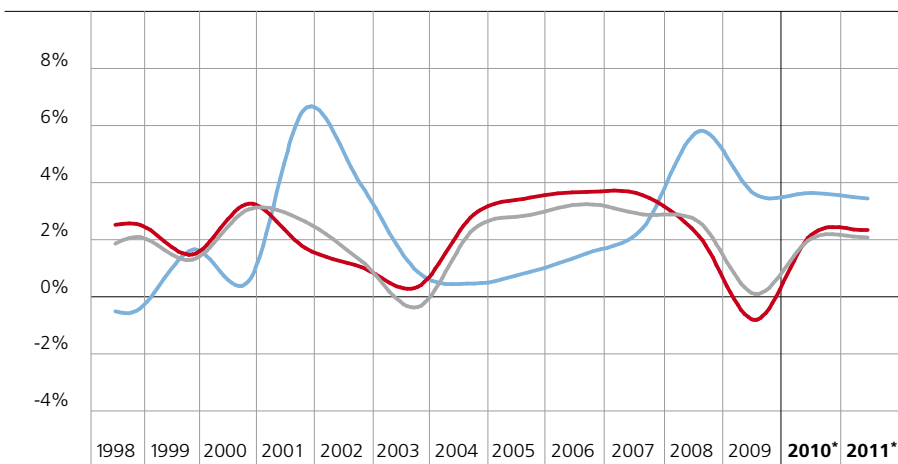


Vaud

Evolution comparée du commerce et des PIB romand et vaudois (valeurs réelles)

- Commerce
- Suisse romande
- PIB Vaud

*Projections



Les exportations romandes

Au bord du trou noir

La Suisse romande détient toujours une part de 23% des exportations suisses. Même si elles ont souffert, ses branches exportatrices ont su se défendre globalement pendant la crise. Le recul global est de 15% pour tous les cantons romands, selon les statistiques de l'Administration fédérale des douanes. Il est plus prononcé que la moyenne suisse (-13%). Il est aussi nettement différencié selon les cantons.

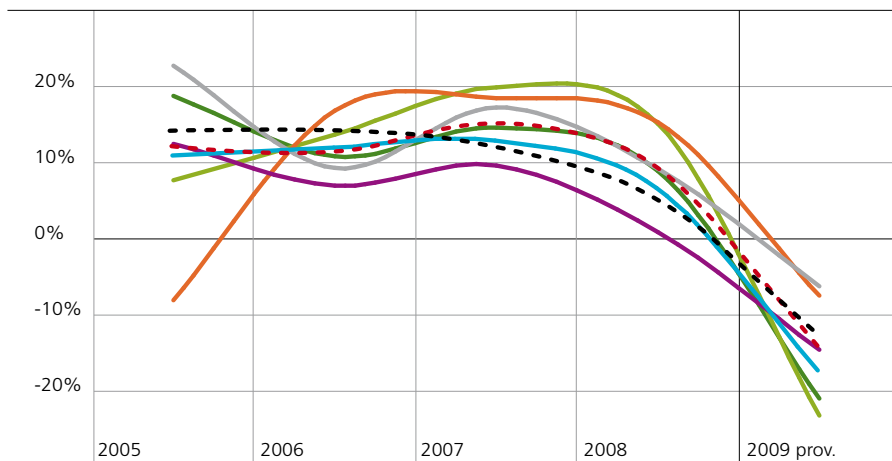
Neuchâtel (-8%) et Vaud (-7%) s'en tirent relativement sans trop de casse. En revanche, le Jura (-24%), Genève (-22%), Fribourg (-18%) et le Valais (-16%) ont connu une année noire pour leurs entreprises exportatrices. Tous les cantons romands, sauf Vaud et Neuchâtel, ont vu leur moyenne annuelle de croissance des exportations passer sous la barre des 6%.

Evolution comparée des exportations suisses, suisses romandes et par canton romand

- Suisse
- Suisse romande
- Fribourg
- Genève
- Jura
- Neuchâtel
- Valais
- Vaud

(Source: Administration fédérale des douanes)

Note: taux de croissance annuels



La crise remet les compteurs à zéro

Neuchâtel reste le champion des exportations romandes dont la valeur par habitant a fondu en 2009, passant nettement sous le niveau de 2007. Ce canton est resté en 2009 le troisième exportateur romand en termes absolus, derrière Genève (12,9 milliards de francs) et Vaud (11,8 milliards). Ceux-ci ont perdu de leur substance exportatrice pendant la crise: à Genève, on est revenu à un niveau postérieur à 2007, voire à 2005. Même chose en terres vaudoises, où les exportations par habitant ont reculé de près de 9%. Ailleurs, l'érosion est aussi sensible. Le Jura a perdu quasiment deux ans de progression de ses exportations. En 2009, son volume, de 936 millions de francs, ramène ce canton à l'état qu'il avait entre 2006 et 2007. Les entreprises exportatrices fribourgeoises ont également mal vécu cette crise qui les a renvoyées là où elles étaient en 2005. Enfin, le Valais semble avoir peu perdu en valeur absolue: ses entreprises soutenues par la chimie, une branche très défensive, ont vu leurs exportations baisser à 2,2 milliards de francs en 2009 contre 2,5 milliards en 2007 et 2008.

Exportations par habitant

(Classement selon les données 2009)

(Source: Administration fédérale des douanes)

	Exportations/hbt CHF en 2007	Exportations/hbt CHF en 2008	Exportations/hbt CHF en 2009
Neuchâtel	48 104	55 064	49 849
Genève	35 182	37 347	28 822
Fribourg	27 604	28 681	23 043
Vaud	15 475	18 470	16 830
Jura	15 539	17 641	13 395
Valais	8 611	8 477	7 069
Suisse romande	24 194	25 817	21 970
Suisse	27 162	28 487	24 052

Le PIB romand en comparaison suisse et européenne

Bon comportement de la Suisse romande

Depuis le début de la décennie, la vigueur économique de la Suisse romande est de plus en plus évidente, non seulement par rapport à la Suisse qu'elle surperforme régulièrement, mais aussi et surtout par rapport à l'Europe. En termes réels et en période de haute conjoncture, sa croissance se situe régulièrement un demi-point à un point de pourcentage au-dessus de celle de l'Europe.

Pendant la récente crise, en 2009, le différentiel s'est fortement creusé. L'UE 27 a subi une forte récession (-4,2% selon les données d'Eurostat). Pour sa part, la «région» Suisse romande a été à peine frôlée par les vents contraires avec une croissance réelle qui n'a régressé qu'à -0,9% seulement. Au début de la décennie, c'est le contraire qui avait prévalu, la Suisse romande ayant été plus impactée que l'UE 27 par l'éclatement de la bulle technologique. A quoi cela pourrait-il tenir?

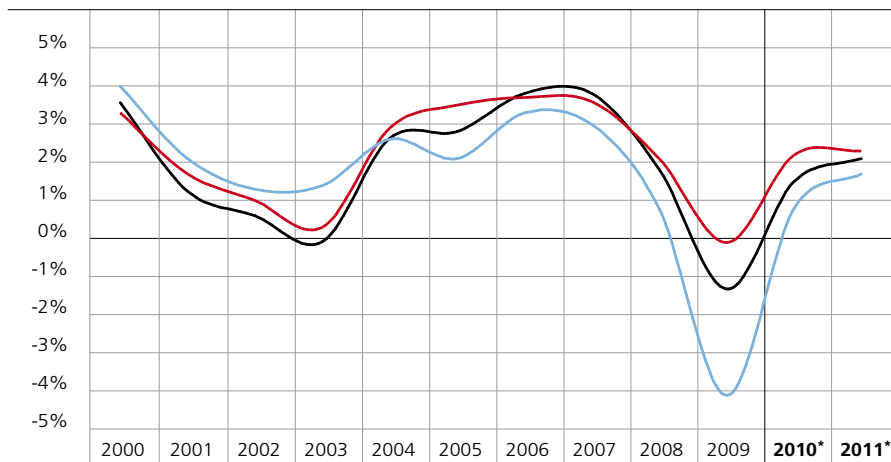
En fait, la forme de la courbe de croissance entre 2004 et 2010 suggère que les rythmes de croissance tant de la Suisse que de la Suisse romande sont plus stables que ceux de l'UE 27. Cela tient sans doute à la structure des économies helvétique et romande. Elles sont peut-être plus axées sur la création de valeur ajoutée que les économies communautaires. Par rapport à celles d'autres pays européens, elles sont peut-être aussi plus diversifiées dans les hautes technologies. Enfin, elles ne subissent pas l'impact d'économies moins solides, comme celles du sud de l'Europe.

Croissance comparée des PIB suisse, romand et européen (valeurs réelles)

— UE 27
— Suisse romande
— Suisse

(Source: Seco, CRÉA, Eurostat)

*Projections



Le secteur «quaternaire» booste l'économie romande

* L'Observatoire BCV de l'économie vaudoise a publié en septembre 2009 «Neuro-Valley. Le canton de Vaud au carrefour des hautes technologies et du savoir»; L'Hebdo a publié, le 4 mars 2010, le dossier «Biomédical. Le nouveau miracle industriel romand».

Note: ce chapitre est basé sur des données de 2008, des chiffres plus récents n'étant pas disponibles.

La complémentarité des économies cantonales permet d'expliquer leur résilience face à la crise économique et financière. Un autre élément permet aussi d'affirmer leur résistance. Depuis le début des années 1990, et la crise qui a alors dévasté son économie, la Suisse romande a reconstruit cette dernière en misant fortement sur les branches génératrices de valeur ajoutée. En moins de vingt ans, un secteur dit «quaternaire» est apparu qui combine les moyennes et hautes technologies et les industries du savoir. Dans les pages suivantes, nous montrons l'importance que ce nouveau secteur, aussi riche en technologies qu'en matière grise, représente maintenant. En 2008, le quart de la valeur ajoutée en Suisse romande est venu des branches d'activité dites de moyennes et de hautes technologies et des industries du savoir (MHTIS). Si on affine la vision et qu'on ne considère que les branches d'activité dans lesquelles les dépenses de recherche et développement sont importantes, on s'aperçoit que ces branches représentent 16,5% de la productivité romande. Ainsi donc, le contenu d'une étude récente*, qui soulignait l'apparition d'un secteur «quaternaire» fécond dans le canton de Vaud, est confirmé au niveau romand.

Définition

Le «quaternaire» peut être défini comme regroupant les entreprises actives dans les moyennes et hautes technologies et les industries du savoir (MHTIS), c'est-à-dire les activités reposant largement sur les résultats de la recherche et développement. Dans la présente étude, la valorisation des activités artistiques, culturelles et sportives, qui sont aujourd'hui souvent à la croisée de la technologie de pointe et de la création, a été ajoutée aux calculs.

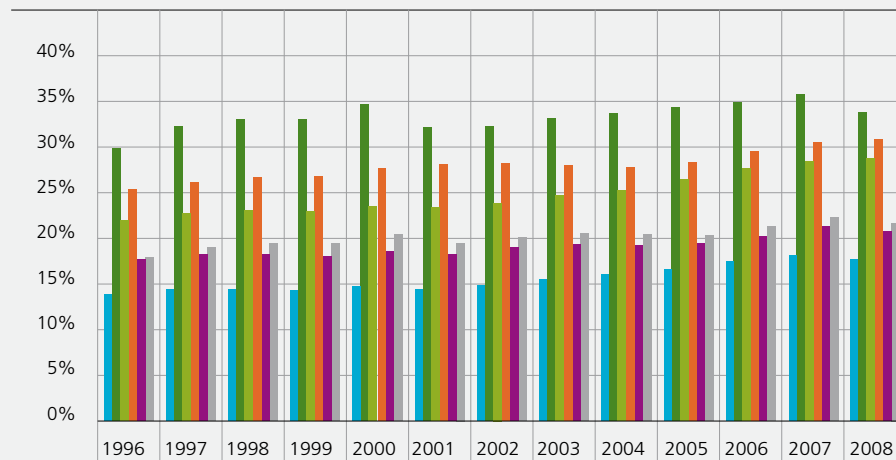
L'importance des MHTIS en Suisse romande

Entre 1992 et 2008, la valeur des MHTIS a plus que doublé, passant de 16,5 milliards de francs à près de 34 milliards, alors que la productivité totale romande progressait de 55%. Tandis que la part moyenne de ces branches à la valeur ajoutée romande était de 19,7% en 1992, elle est aujourd'hui supérieure à 26%. L'importance de cette progression met en exergue les fruits de la réindustrialisation des cantons romands et, surtout, leur saut dans les activités de hautes et très hautes technologies (instrumentation, micro- et nanotechnologies, biomédical, informatique, etc.). L'évolution, dans chaque canton, de la part des MHTIS à la valeur ajoutée, montre que trois d'entre eux se détachent: Genève, Neuchâtel et le Jura. Le premier (croissance moyenne annuelle de 6%) en raison de l'importance de son industrie financière et de la branche des machines, équipements et instruments, où on retrouve l'horlogerie de luxe. Neuchâtel et le Jura (croissance moyenne de 4%), du fait de la surpondération de leurs activités industrielles, fortement créatrices de valeur ajoutée.

Part des moyennes et hautes technologies et industries du savoir aux valeurs ajoutées cantonales (valeurs nominales)

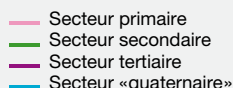


(Source: CRÉA)

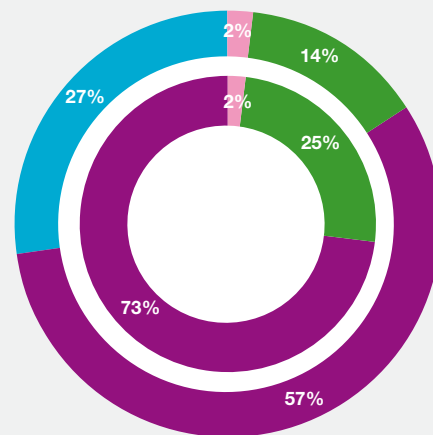


La part du secteur «quaternaire» dans le PIB de Suisse romande

(Centre = secteurs classiques; périphérie = avec «quaternaire») (valeurs nominales Base 2008)

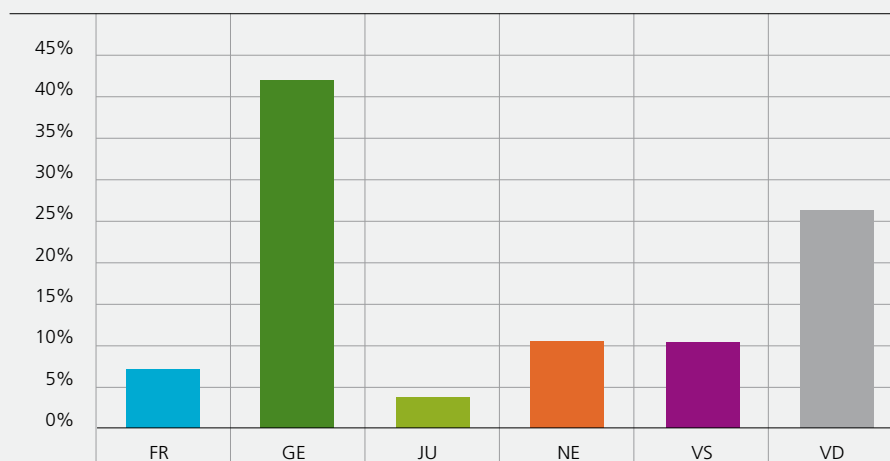


(Source: CRÉA)



Dans les autres cantons, la part des MHTIS à la valeur ajoutée est moins élevée (entre 15% et 20% de 1992 à 2008), mais elle est là aussi en augmentation constante, soit de l'ordre de 4% par an partout. Dans le cas de Fribourg, par exemple, où ces branches sont passées de 14% à 18% de la valeur ajoutée cantonale, le rythme de progression annuel de 4% est environ quatre fois plus élevé que la croissance du PIB. Même si le quaternaire est en forte croissance dans tous les cantons, deux d'entre eux (Genève et Vaud) sont les poids lourds régionaux dans les branches MHTIS. Ce sont aussi eux qui concentrent le plus d'industries et de services à forte valeur ajoutée. Cela rejoint certaines conclusions d'une étude de l'OFS sur les disparités régionales, qui montre que les cantons très urbanisés de Genève et Vaud ont une concentration d'emplois et de services à haut niveau de connaissance nettement plus élevée que la moyenne suisse. Pour leur part, les branches high-tech sont plus concentrées dans l'arc jurassien, où la valeur ajoutée des MHTIS provient surtout de la productivité des branches industrielles de pointe, notamment dans l'horlogerie et la mécanique.

Part des cantons à la valeur des MHTIS (valeurs nominales)

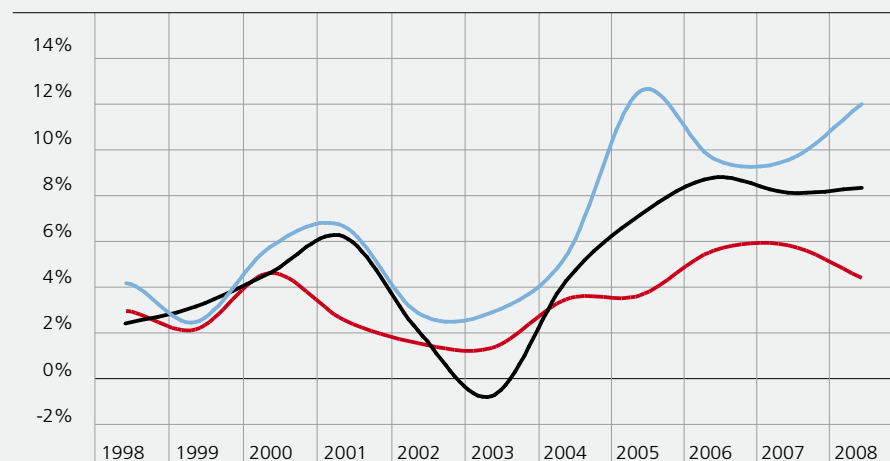


L'importance des branches R&D en Suisse romande

Selon une étude de l'OFS sur les dépenses en R&D, ces dernières sont le fait d'entreprises, essentiellement du secteur secondaire, qui surperforment légèrement le PIB suisse. En Suisse romande, cette «surperformance» légère est particulièrement impressionnante (voir graphique ci-dessous). La croissance de ces entreprises, par rapport à la croissance économique moyenne régionale, a «décollé» à partir de 2002. Six ans plus tard, le différentiel est devenu un grand écart au profit des entreprises de très hautes technologies. En effet, alors que le PIB romand a augmenté d'environ 3% entre 1992 et 2008, celui des entreprises du secondaire où la R&D est importante a progressé chaque année en moyenne de 4%. La productivité des sociétés actives dans les très hautes technologies (instruments, appareillage médical, horlogerie, équipements, etc.) a même augmenté de plus de 5% par an. Dans son étude, l'OFS remarque que la Suisse «a su se profiler comme un terrain fertile pour les entreprises qui opèrent dans ce domaine». Ce constat est particulièrement vrai pour la Suisse romande.

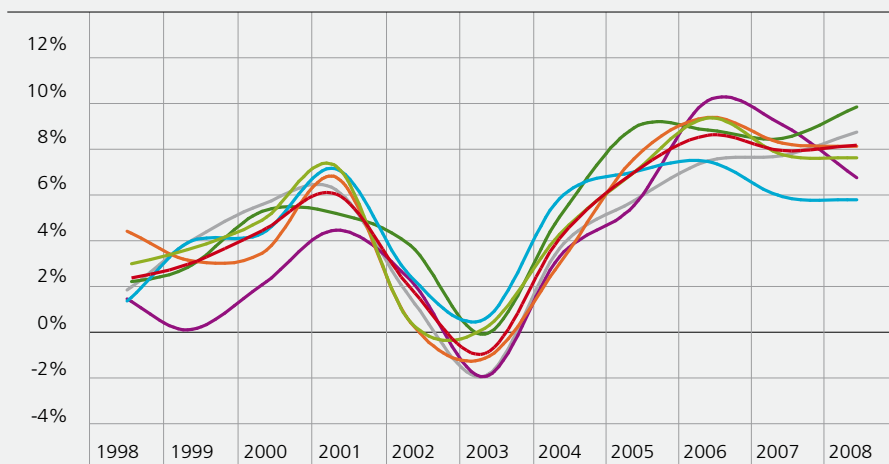
Evolution comparée du PIB romand et des branches R&D dans le secondaire (valeurs nominales)

- Très hautes technologies
- Branches R&D du secondaire
- Suisse romande



Croissance comparée des branches R&D cantonales (valeurs nominales)

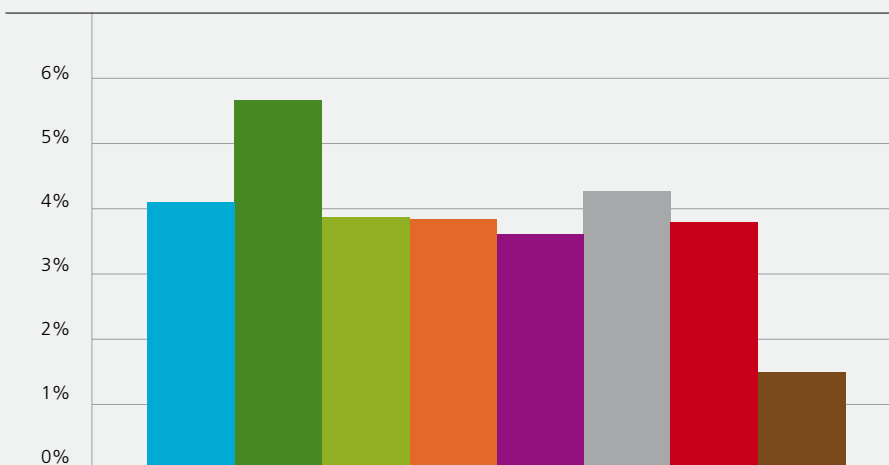
- Fribourg
- Genève
- Jura
- Neuchâtel
- Valais
- Vaud
- Suisse romande



D'ailleurs, cette croissance dans les branches à forte valeur ajoutée est générale dans tous les cantons (*voir graphique ci-dessus*). Et elle est encore plus prononcée dans chacun d'entre eux en ce qui concerne les branches spécialisées dans les très hautes technologies, où les dépenses en R&D sont, selon l'OFS, surproportionnelles. En effet, si la croissance moyenne de l'ensemble des entreprises actives dans les très hautes technologies en Suisse romande a été de 5,35% par an entre 1992 et 2008, elle a été, selon les cantons, de 5% à 7% par an pour ces mêmes entreprises. Avec un rythme moyen de 6,7% l'an, Genève a été le plus dynamique.

Croissance moyenne de la valeur ajoutée dans les branches R&D du secondaire romand (valeurs nominales) 1992 – 2008

- Fribourg
- Genève
- Jura
- Neuchâtel
- Valais
- Vaud
- Suisse romande
- Secondaire romand



Finalement, si le Valais est le canton où la productivité des entreprises friandes de R&D croît le moins fortement entre 1992 et 2008 (*voir graphique ci-dessus*), ce n'est de loin pas celui où ces entreprises sont inexistantes. En fait, elles représentent en moyenne 15,4% de la valeur ajoutée cantonale, ce qui est tout à fait dans la moyenne romande (14,6%). Mais, là aussi, ce sont les cantons jurassiens très industrialisés qui tiennent le haut du pavé: à Neuchâtel et dans le Jura, ces entreprises représentent 3 francs sur 10 de la valeur cantonale. Cette forte proportion est évidemment une force en temps de haute conjoncture et lorsque les exportations flambent. Mais, comme le souligne très justement le canton du Jura dans son programme de mise en œuvre de la nouvelle politique régionale, le «noyau dur» industriel jurassien s'oppose à un «secteur tertiaire peu représenté dans les branches dynamiques». D'où la volonté des autorités cantonales de dynamiser qualitativement ces branches en partenariat avec le canton voisin de Neuchâtel.

Exemple du dynamisme créatif romand: les brevets

Les raisons du succès romand dans les hautes technologies et les industries du savoir sont connues.

- Un positionnement géostratégique avantageux – La région est à la croisée des chemins européens entre le nord et le sud, l'est et l'ouest; elle est donc particulièrement bien irriguée par le réseau européen des communications routières, ferroviaires et aériennes.
- Une infrastructure d'avant-garde dans la formation et la recherche – Quatre universités à Genève, Lausanne, Fribourg et Neuchâtel, une Ecole polytechnique fédérale, 27 écoles spécialisées du réseau HES-SO le plus important de Suisse, un réseau dense d'instituts publics et privés de formation professionnelle, une recherche d'avant-garde dans tous les domaines des technologies de pointe – la HEIG-VD d'Yverdon, par exemple, en héberge une douzaine –, le tout représentant des milliers d'emplois à haute valeur ajoutée (il y en a plus de 7000 dans le seul canton de Vaud).
- Des entreprises leaders dans tous les cantons – Suisses et étrangères, elles alimentent la chaîne de valeur ajoutée qui part de la formation pour aboutir aux produits et fédèrent autour d'elles les start-up et les PME dynamiques de la région.
- Des entrepreneurs visionnaires, des politiques publiques de développement souvent volontaristes et des structures de financement public-privé toujours plus efficaces.

A ces éléments s'en ajoute un, sur lequel il est difficile de trouver des données: le transfert de savoir. Mesuré à l'aune de la production de brevets ou aux octrois de licences, il permet de rapprocher la science et l'économie, en valorisant les résultats de la recherche. On sait assez bien que l'EPFL produit environ 30 à 40 brevets par année et que les instituts de recherche de la HEIG-VD d'Yverdon sont également prolifiques avec trois à quatre brevets par an. Et ailleurs en Suisse romande? Il faut se plonger dans les registres de Swissreg pour en avoir une idée et constater que les entreprises de Suisse romande ne démeritent pas, loin de là. Nous avons fait l'exercice pour la période allant d'avril 2009 à avril 2010. Pendant ce temps, 1006 brevets de tous genres ont été délivrés en Suisse. Six sur dix l'ont été à des titulaires helvétiques. De ce nombre, près du quart (23%, soit 141 brevets) l'ont été à des sociétés et/ou à des particuliers originaires de Suisse romande.

Canton	Nombre de brevets délivrés (avril 2009 - avril 2010)
Neuchâtel	37
Vaud	32
Genève	30
Fribourg	25
Valais	10
Jura	7
Total Suisse romande	141
Reste de la Suisse	473
Origine étrangère	392
Total	1006

Même si elle n'est mesurée que sur une année, l'origine géographique de ces brevets est encore plus intéressante, comme le montre l'encadré à gauche. On y remarque en effet que Neuchâtel est le plus gros producteur de brevets de Suisse romande: avec 37 brevets délivrés, il pèse le quart de la productivité créatrice de Suisse romande. Il est certes talonné par les cantons de Vaud (32 brevets) et de Genève (30 brevets), mais il l'est aussi par Fribourg. Les entreprises de ce canton ont en effet produit près de deux brevets romands sur dix. Quant à la faible proportion de brevets originaires des cantons du Jura et du Valais, on peut raisonnablement l'expliquer par le fait que les industries y sont essentiellement de sous-traitance ou dépendent des bureaux de R&D d'autres cantons, par exemple pour la chimie valaisanne.

(Source: Swissreg)

Enfin, sans surprise, c'est la branche horlogère qui se taille la part du lion dans les brevets délivrés: un brevet sur deux est destiné à protéger une pièce, une montre, un bracelet, un mécanisme. Et, sans surprise non plus, c'est le canton de Neuchâtel qui en produit le plus. Pour le reste, les branches de l'instrumentation de précision et de la mécanique arrivent loin derrière avec une vingtaine, respectivement une douzaine de brevets. Et, pendant ce temps, l'EPFL et l'Université de Genève se sont vu délivrer un brevet chacune, tandis que la HEIG-VD d'Yverdon en obtenait deux.

Retour sur les prévisions

La prévision n'est pas une science exacte. Par souci de transparence, nous avons décidé de montrer quels ont été les écarts sur les prévisions faites dans ce rapport depuis 2008. Le graphique ci-dessous montre que, depuis que les banques cantonales publient le PIB romand en collaboration avec le CRÉA et le Forum des 100, les écarts enregistrés entre les différentes estimations annuelles ont été limités. L'année de référence est 1998, puisque, lors de sa première publication en 2008, les calculs avaient été faits sur dix ans.

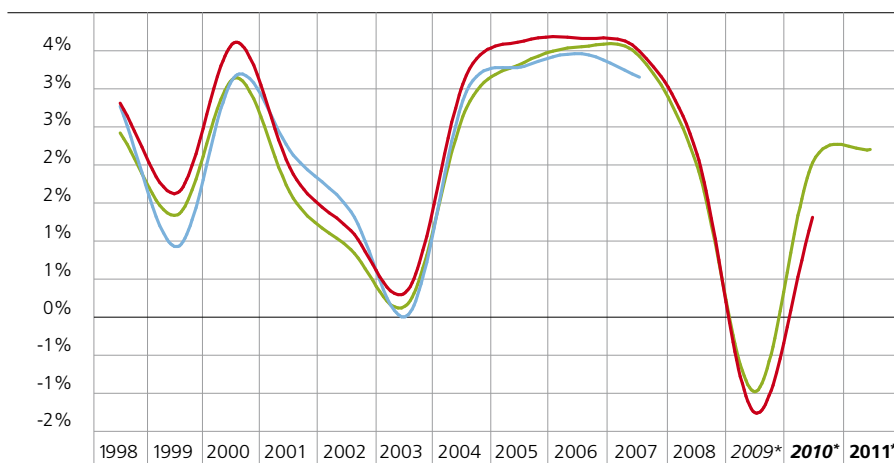
Prenons 2007 par exemple. Lors de la première estimation faite en 2008, nous avions indiqué une croissance du PIB réel de 2,7%. L'année suivante, elle avait été révisée à 3,1%. Cette année, les calculs la situent à 3,5%. Des écarts se retrouvent dans les années précédentes. Mais, cette année-là, aucune prévision n'avait encore été faite pour les années à venir.

Pourquoi ces écarts entre la réalité et les prévisions? Tout simplement parce que les données sources de l'Office fédéral de la statistique (OFS) ainsi que celles d'autres organisations (FMI, Seco, etc.) sont constamment révisées. A titre d'exemple, on peut dire que les écarts dans les estimations de l'OFS pour les valeurs ajoutées par branche publiées en 2008 et 2009 vont jusqu'à deux points de pourcentage. Par ailleurs, des mises à jour de données de base sont aussi effectuées, par exemple sur les salaires.

Tout cela explique que des écarts de prévisions peuvent être enregistrés tout au long de la chaîne. Comme le montre ce graphique, ils sont cependant limités en ce qui concerne le PIB romand. Par ailleurs, s'il est difficile de prévoir les points de retournement conjoncturels, il est certain que les mesures de relance ont été efficaces et que les effets de la crise sur le marché de travail n'ont pas été aussi négatifs que précédemment estimés. Cela explique que les estimations qu'il est possible de faire en 2010 sont meilleures que celles qu'il avait été possible de faire l'an passé à la même époque.

Comparaison des estimations du PIB romand (valeurs réelles)

- Suisse romande — Estimation 2008
- Suisse romande — Estimation 2009 (*2009 - 2010 : projections)
- Suisse romande — Estimation 2010 (*2010 - 2011 : projections)





**En couverture: l'union fait la force,
une grande ville romande**

- Fribourg
- Genève
- Jura
- Neuchâtel
- Valais
- Vaud

Méthodologie d'estimation du PIB romand

L'approche employée est top-down: les valeurs nationales sont désagrégées selon des clés de répartition appropriées. L'hypothèse est que, pour une branche d'activité donnée, la valeur ajoutée unitaire par heure de travail (VAU) est environ la même partout en Suisse. Cette hypothèse d'uniformité intercantonale de la VAU par branche est une hypothèse forte. C'est pourquoi, pour chaque branche, les VAU sont ajustées en tenant compte des différences intercantionales des salaires.

Le calcul de la VAU fait appel à des données sur l'emploi en équivalent plein-temps (EPT) par branche, pour la Suisse et pour chaque canton. Il fait appel aussi à la valeur ajoutée (VA) par branche, pour la Suisse, et aux salaires par branche et par canton. En combinant les données des recensements des entreprises avec les données STATEM des statistiques sur l'emploi, on dérive des estimations sur l'emploi EPT par branche, par canton et par trimestre. Ces données sont transformées pour respecter les contraintes d'égalité avec les statistiques de l'OFS en utilisant des techniques de transformation qui assurent que les données transformées sont aussi proches que possible des données de départ, tout en assurant une compatibilité totale avec les données publiées par l'OFS.

Pour chaque branche, la VAU est obtenue en divisant la valeur ajoutée nationale par l'emploi EPT national. Puisque le regroupement des branches n'est pas exactement le même pour les statistiques sur l'emploi et celles sur la VA, cela implique un travail d'agrégation/désagrégation. Pour toutes les branches, la VAU cantonale est ajustée à la hausse ou à la baisse selon le rapport entre le salaire moyen cantonal et le salaire moyen national par branche. Lorsque les salaires cantonaux ne sont pas disponibles, ils sont dérivés à partir des salaires régionaux et du niveau de qualification de la population cantonale. Pour chaque branche, une fois la VAU ajustée obtenue, il ne reste plus qu'à la multiplier par l'emploi EPT. Le résultat est une estimation de la VA de la branche. L'addition des VA donne la VA totale cantonale. Des ajustements sont prévus pour intégrer la valeur locative des logements occupés par leurs propriétaires, qui est un service dont la valeur est comprise dans le PIB. Ces estimations sont encore expérimentales et peuvent être l'objet de réadaptations.

Méthodologie d'estimation de la prévision du PIB romand

Les prévisions cantonales et par branches sont obtenues en partant de l'hypothèse que, pour chaque branche, le taux de croissance trimestrielle de la valeur ajoutée (réelle) peut s'écarter de sa valeur de long terme en fonction du contexte économique national et étranger. L'évolution attendue de ce dernier est appréciée par une palette de données publiées par le Secrétariat à l'économie, le FMI et l'OCDE portant sur la croissance prévue du PIB de Suisse, de l'Union Européenne, des Etats-Unis et de Chine, sur le prix du pétrole, sur la valeur externe du franc suisse, sur le niveau des taux d'intérêt, etc. Le modèle est calibré économétriquement sur la base des données historiques. Les prévisions sont calculées pour quarante-deux branches et pour chacun des six cantons romands, et cela pour chaque trimestre de 2009 et 2010, avant d'être agrégées au niveau souhaité pour la publication. Étant donné l'extrême incertitude qui règne actuellement quant à l'évolution du contexte économique des prochains semestres et quant à l'efficacité des divers plans nationaux de relance, les prévisions présentées ici doivent être interprétées avec une grande prudence.

La version électronique de ce rapport peut être téléchargée depuis les sites web suivants:

www.bcf.ch
www.bcvs.ch
www.bcj.ch
www.bcn.ch
www.bcge.ch
www.bcv.ch
www.hec.unil.ch/crea
www.forumdes100.com

Note: pour toutes les données et les graphiques de ce document, et sauf indication contraire, le CRÉA et l'auteur en sont les sources.

CRÉA Institut de
macroéconomie
appliquée

Impressum

Cette étude a été réalisée conjointement par:

- Paul Coudret, conseiller économique BCF (rédaction et coordination)
- Bruno Giussani, producteur, Forum des 100/L'Hebdo (coordination)
- Giorgio Ardia, secrétaire général, BCN
- Christian Jacot-Descombes, porte-parole de la BCV
- Anne Maillard Magnin, sous-directrice, Banque cantonale de Fribourg
- Délia Nilles, directrice adjointe, CRÉA
- Patrick Oberli, rédacteur en chef adjoint, L'Hebdo
- Jean-Yves Pannatier, responsable de la communication, Banque cantonale du Valais
- Olivier Schaerrer, porte-parole adjoint, BCGE
- Claudio Sfreddo, chef de projet, CRÉA
- Serge Voisard, responsable de la communication, Banque cantonale du Jura

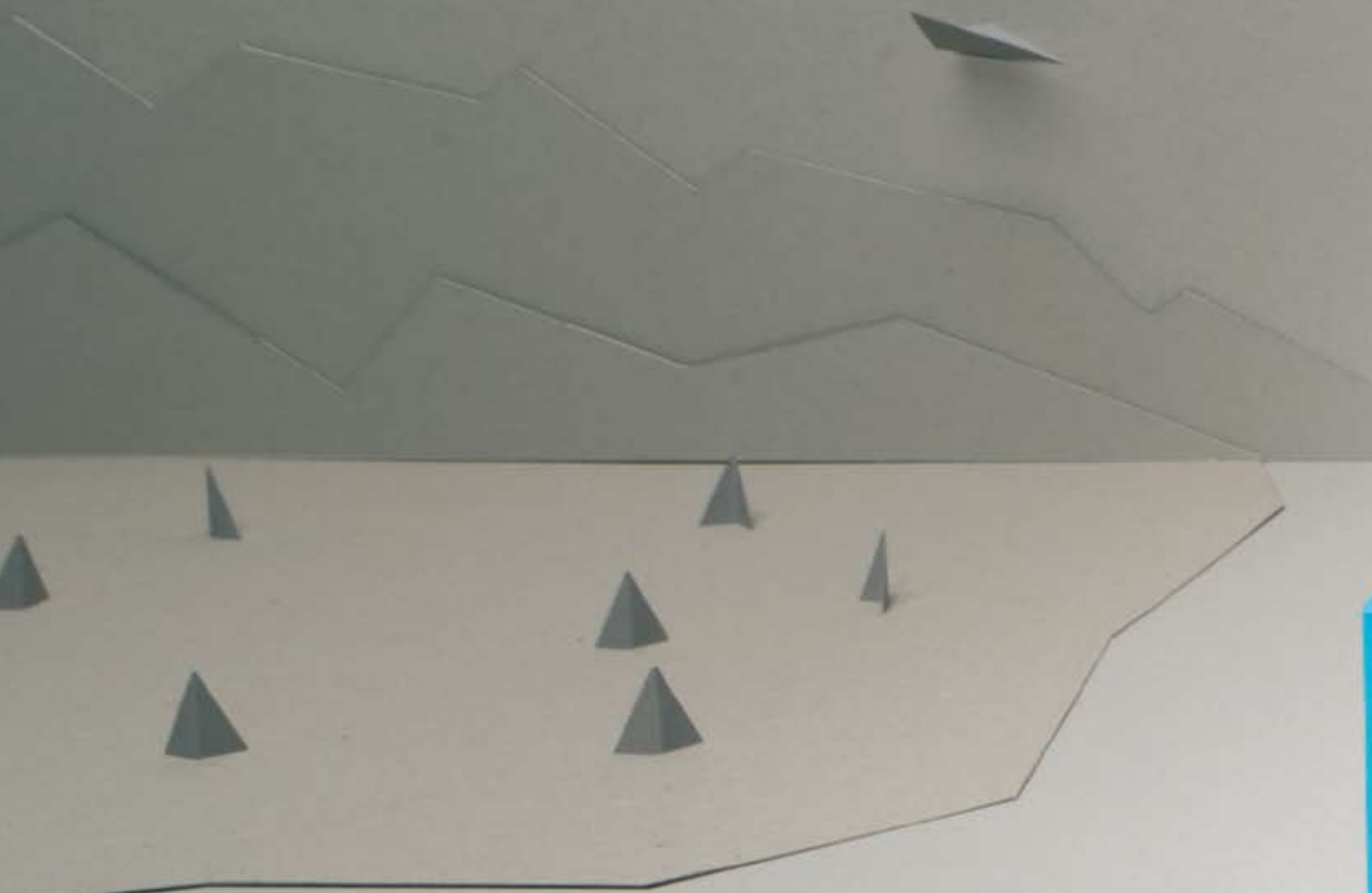
Conception graphique:

- Demian Conrad Design, Lausanne. Art direction Demian Conrad, assistant Philippe Herzog

Photographie:

- Bérénice Mercier

© 20 mai 2010, Banques cantonales romandes et Forum des 100



La force économique de la Suisse romande en six points

- En 2009, le PIB romand a été de 128,5 milliards de francs
- En 2009, le PIB romand a reculé de 0,6% en termes réels
- En 2009, le PIB romand a représenté 24% du PIB suisse
- En 2009, les exportations romandes ont représenté 23% du total des exportations suisses
- En 2010, l'économie romande est déjà en phase de fort rebond
- En 2010 et 2011, on projette une croissance du PIB romand de 2,1%, resp. 2,2%